

elle a fait mettre en grève, près de Paris, deux ou trois usines qui travaillent aux munitions. Il y a à craindre que le mal s'étende comme une tache d'huile, et que, pour supprimer la guerre, les socialistes suppriment les munitions françaises. S'ils les supprimaient en même temps du côté allemand, ce ne serait qu'un demi-mal; mais ils se garderont bien de le faire et ne pourraient même pas le proposer. Ce qui est à noter dans cette grève, survenue à l'improviste mais à son heure, c'est que ceux qui travaillent dans ces usines sont des militarisés, soumis par conséquent au code militaire et aux rigueurs du conseil de guerre. D'ordinaire, si une sentinelle abandonne son poste, son affaire est claire, le peloton d'exécution l'attend. Or, voilà des soldats qui jouissent d'une position exceptionnelle. Ils sont dispensés d'aller se faire casser la tête par les Allemands, ils touchent des salaires journaliers qui oscillent de 5 à 16 francs, et ils désertent leur poste sans qu'aucun peloton d'exécution ne les menace! Ils servent trop bien les intérêts de l'Allemagne pour que nous ne croyions pas qu'elle en est, en réalité, la véritable cause secrète. Les grévistes déclarent que les fonds ne leur manquent pas. Si on les fouillait, on verrait peut-être que cet or est allemand. Comment expliquer la longanimité du gouvernement français qui constate ces faits, et, comme les ouvriers eux-mêmes, reste les bras croisés? C'est que ces ouvriers sont socialistes, et que les membres du gouvernement, s'ils ne sont pas socialistes, sont arrivés et se maintiennent au pouvoir avec l'appui des députés du groupe. Or pour les socialistes, la France n'est rien, le socialisme est tout. Ils font en ce moment une expérience qui semble dire au gouvernement: "Vous ne pouvez faire la guerre qu'avec nous et nous vous défions de nous toucher." Le gouvernement ne fera rien, car ce serait la révolution devant l'ennemi et il en serait la première victime. Voilà la situation que l'on va chercher à dénouer par des moy-

ens doux. Pour se continuer, ils sont vraiment,

Ceci dit, il y a un anticléricisme des manières dont de la déchristianisation, les socialistes révolutionnaires poussent la poussée, et il y a bien du mal à faire, nous devons

NOS SEIGNEURS

*Au clergé séculier
aux fidèles.*

Chers frères,

Les archevêques et évêques dans l'On janvier 1917, ensemble étudié l'ont avoir prié avec exclusion suivant

Les évêques crainte et douleur la province par